

À l'école de l'écocitoyenneté

Jean Robitaille

Number 786, September–October 2016

Le réveil écocitoyen – initiatives et mobilisations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83181ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, J. (2016). À l'école de l'écocitoyenneté. *Relations*, (786), 23–24.

À L'ÉCOLE DE L'ÉCOCITOYENNETÉ

Les Établissements verts Brundtland préparent un grand nombre de jeunes du Québec à devenir des citoyens responsables de leur « maison commune », en montrant entre autres que chaque geste, si petit soit-il, peut changer le monde.

Jean Robitaille

L'auteur est conseiller au mouvement des Établissements verts Brundtland de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), mouvement dont il est un des premiers artisans

Comment l'éducation peut-elle contribuer à la formation de jeunes écocitoyennes et écocitoyens? Comment peut-on faire de l'école un creuset de réflexion et d'action permettant aux jeunes et aux adultes qui les accompagnent de changer leur mode de vie et d'améliorer le monde? Voilà les questions auxquelles tente de répondre le mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB-CSQ).

Fondé en 1993 par la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), ce mouvement est né dans la foulée de deux moments charnières pour le mouvement vert: la publication, en 1987, du rapport *Notre avenir à tous* (ou rapport Brundtland), de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, qui allait populariser le concept de développement durable, et le Sommet de la Terre de Rio de 1992, où un consensus s'est établi à l'échelle de la planète sur l'importance d'agir pour un avenir viable.

C'est sans doute parce que l'éducation occupait une place majeure dans les solutions à mettre en place et que les enjeux du développement durable et de l'avenir de la planète n'étaient peu ou pas abordés dans les programmes d'études que les initiateurs du mouvement EVB-CSQ se sont sentis interpellés. Restait alors à traduire cet enjeu de façon intelligible pour les jeunes, à former et à mobiliser le personnel des établissements, à susciter l'engagement concret de toutes et de tous et, surtout, à reconnaître les actions déjà posées par les jeunes et les adultes qui les accompagnent. De là l'idée de créer le statut d'Établissement vert Brundtland.

Un laboratoire pédagogique

Déjà à l'époque – et aujourd'hui plus que jamais –, il apparaît que le grand défi éducatif est d'apprendre à vivre ensemble en harmonie avec la nature sur cette planète que nous avons en partage. Ces préoccupations se sont traduites dans l'appellation même du mouvement: un établissement est « vert », car il se préoccupe d'environnement et il est « Brundtland », car il s'identifie à certaines des conclusions moins connues du rapport Brundtland, à savoir qu'on ne peut espérer un environnement sain sans se préoccuper de partage, de coopération, d'équité, de solidarité, de respect, de paix et des droits de la personne. Le mouvement EVB-CSQ a donc voulu proposer à la communauté éducative un grand projet écocitoyen fondé sur les valeurs d'écologie, de pacifisme, de solidarité et de démocratie, et faire sien le slogan « Penser globalement, agir localement ». Il défend

ainsi l'idée que chaque petit geste compte lorsqu'il s'agit de changer le monde.

Afin de tenir compte des défis identifiés lors du Sommet de Rio, le mouvement EVB-CSQ adopte des principes directeurs proposant de passer progressivement des « 3 R » traditionnels aux « 7 R ». C'est ainsi qu'en plus de promouvoir l'adoption de comportements écoresponsables tels que la *réduction* de la consommation, la *réutilisation* des biens et le *recyclage*, le mouvement invite ses membres à s'attaquer aux fondements mêmes des problèmes environnementaux et de société en proposant quatre nouveaux « R ». Au-delà des solutions individuelles, devant les problèmes globaux, il importe en effet d'adopter une perspective plus collective et politique permettant de *réévaluer* nos systèmes de valeurs, de *restructurer* nos systèmes économiques et de *redistribuer* les richesses. Enfin, à cela s'ajoute un autre « R » qui chapeaute les six autres: le *respect* de soi, de l'autre et de la nature. Ce lien avec la nature est fondamental. Or, de plus en plus de jeunes en sont privés ou dépourvus et il faut tis-



Geneviève Côté, *L'enfant en ville*, 2008

ser ce lien pour contrer le « déficit-nature » chez de plus en plus de jeunes.

L'intérêt du monde éducatif pour le mouvement EVB-CSQ est sans équivoque. Plusieurs établissements où se réalisaient déjà plusieurs activités de sensibilisation à l'environnement et à la citoyenneté y adhèrent et se voient octroyer le statut « EVB-CSQ ». Le mouvement regroupe aujourd'hui plus de 1400 établissements membres. Principalement composé à l'origine d'écoles primaires et secondaires, il compte maintenant des centres de la petite enfance, des services de garde, des maisons de jeunes, des centres d'éducation des adultes, des cégeps et quelques facultés universitaires¹. Chaque établissement voulant recevoir et conserver ce statut EVB-CSQ doit déposer annuellement un relevé faisant état des actions éducatives réalisées en relation avec les quatre valeurs du mouvement (écologie, pacifisme, solidarité et démocratie), et ce, à quatre échelons : au sein du groupe, au sein de l'établissement, en ouverture sur la collectivité et en ouverture sur le monde. Se nourrissant de l'expertise développée par les intervenantes et les intervenants des établissements membres et de l'apport bénéfique des organismes de la société civile venus appuyer le réseau, le mouvement s'affirme au fil des ans comme un véritable laboratoire pédagogique.

S'inspirant de la pédagogie de la conscientisation de Paulo Freire (observer, analyser et transformer la réalité) et de la pédagogie par projet, qui favorise le passage à l'action, le mouvement produit et diffuse largement des trousse éducatives traitant des grands défis actuels. Chaque trousse suggère des activités pédagogiques permettant d'atteindre et d'enrichir les objectifs des programmes d'étude existants.

Depuis la création du mouvement, des milliers d'éducatrices et d'éducateurs ont contribué à former une écocitoyenneté critique, responsable et active.

Par exemple, trois trousse pédagogiques permettent de mieux saisir la portée d'une perspective plus collective dans la recherche de solutions aux problèmes écologiques. Ainsi, la trousse *S'investir dans nos communautés... en citoyens du monde* amène les jeunes à réfléchir à leurs propres valeurs et à celles véhiculées dans leur collectivité, et à définir ce qu'est un écocitoyen, en les invitant à s'engager concrètement dans des actions collectives au sein de leur groupe d'appartenance, leur établissement et leur collectivité. La trousse *D'un commerce agréable et équitable* propose, quant à elle, une relecture de l'épopée humaine sous l'angle des échanges, du commerce et de l'économie, fournissant aux jeunes diverses clés pour comprendre les fondements de la consommation et les stratégies qui nous poussent à toujours en vouloir plus, tout en leur présentant diverses solutions au modèle économique actuel. La trousse *Tirer le diable par la queue*, enfin, favorise une réflexion sur les causes structurelles de la pauvreté en expliquant aux jeunes que les mesures de redistribution des richesses collectives que permettent nos taxes et nos impôts ont contribué à faire du Québec l'un des lieux où l'écart entre les riches et les pauvres est le moins élevé en Amérique du Nord.

Le mouvement EVB-CSQ organise également des sessions nationales et régionales comprenant des formations sur ces trousse éducatives, de grandes conférences thématiques et des activités de réflexion et de partage de pratiques éducatives, en favorisant les liens entre le personnel de l'éducation et les organismes de la société civile prenant part aux sessions.

L'opération éducative *La Terre dans votre assiette*, réalisée en partenariat avec des organismes des milieux agricole, environnemental et de la coopération internationale, illustre bien ce type d'actions. En 2010, cinq grandes journées de formation, tenues dans cinq régions du Québec, ont permis à quelque 500 enseignantes et enseignants d'en connaître davantage sur l'histoire et la diversité de l'alimentation ainsi que sur les effets environnementaux et sociaux qu'impliquent nos choix alimentaires, que ce soit au Québec ou dans les pays en développement.

Depuis la création du mouvement, ce sont des milliers d'éducatrices et d'éducateurs qui ont amorcé avec les jeunes une réflexion sur le monde qui les entoure, qui ont cherché à leur offrir des clés pour mieux le comprendre et qui les ont aidés à définir ensemble celui qu'ils souhaitent voir advenir. Mais surtout, ils ont contribué à former une écocitoyenneté critique, responsable et active.

Un avenir entravé ?

Quels défis sont à l'horizon ? Malheureusement, notre monde a bien changé depuis le Sommet de la Terre et, pour plusieurs, l'espoir de léguer aux jeunes générations un monde meilleur s'amenuise. Plusieurs contraintes viennent aujourd'hui limiter les occasions d'engagement au sein de l'école québécoise. Nous assistons en effet, sous le couvert de l'austérité et de la course au déficit zéro, à un important désengagement de l'État. Les importantes compressions dans le budget éducatif s'accompagnent de coupes inquiétantes dans le personnel, entre autres chez les animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire, qui risquent de priver le mouvement et les organismes qui partagent ses valeurs de précieux alliés en milieu scolaire. À cela s'ajoutent des contraintes soit de type structurel et administratif (conception utilitariste de l'école, gestion axée sur les résultats, compétition entre établissements, etc.), soit liées à la tâche (surcharges de travail, précarité, changement de garde au sein du personnel, etc.), ou encore la méconnaissance des effets positifs qu'engendre l'engagement des jeunes sur leur persévérance et leur réussite scolaires. Or, tout cela arrive alors que l'école devrait davantage devenir un lieu de réflexion critique, de débats, d'engagement citoyen, d'apprentissage par et dans l'action. L'école doit aussi être porteuse d'espoir, mettre de l'avant ce qui marche bien dans notre monde, préconiser les liens directs entre les jeunes et la nature (on protège bien ce que l'on connaît), aider au développement de l'empathie et faire prendre conscience que, si seul on va vite, ensemble on va loin. Le message que livre le mouvement EVB-CSQ est plus pertinent que jamais. Éduquer et agir pour un avenir viable, n'est-ce pas là un beau projet éducatif pour l'école québécoise ? ©

1. Pour en savoir plus : <evb.lacsq.org>.